

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.976 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 13 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Par Contumace

On pourrait être tenté de sourire, si les circonstances étaient moins dramatiques, de la procédure judiciaire qui a été ouverte en Angleterre, selon les formes habituelles relativement à l'affaire du Lusitania et qui s'est terminée par un verdict de condamnation. Il n'y en a pas moins dans cette procédure, où la condamnation ne pouvait être prononcée que par contumace, un grand fond de sérieux. Si le verdict rendu n'est pas applicable aujourd'hui et si le risque de ne pas l'être de longtemps encore, il n'en constitue pas moins une flétrissure publique à l'adresse des brigands de la mer en même temps qu'à l'adresse de leurs inspirateurs et de leurs complices.

Il n'était pas inutile que cette flétrissure publique fût infligée aux coupables, — à tous les coupables.

A tous les coupables, disons-nous. Et en effet le jury qui a jugé la cause a dans son verdict visé directement tous les coupables. « Ce crime effroyable, a-t-il proclamé, viole le droit des gens et les conventions de tous les civilisés. Nous portons donc contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le gouvernement de l'Allemagne qui leur en ont donné l'ordre, l'accusation d'assassinat en bloc. » Le jugement est net.

On a le droit de dire qu'il se trouve pleinement ratifié par la conscience universelle que les Boches, comme nous le faisons ressortir hier, sont en train de former contre eux.

Les assassins allemands sont ainsi marqués d'infamie aux yeux de tous les peuples civilisés.

Et ce serait une grossière erreur de leur part de croire que cette marque d'infamie disparaîtra le jour où les hostilités seront terminées. Le formidable mouvement d'indignation et de dégoût provoqué non pas seulement parmi les nations belligères mais dans le monde entier contre les crimes de l'Allemagne ne saurait être considéré en effet comme une simple manifestation passagère. Il s'est élevé d'autant plus haut que ces crimes se multipliaient davantage et se faisaient de jour en jour plus lâches, plus féroces, plus monstrueux. Il durera autant que leur souvenir, c'est-à-dire qu'il ne périra pas.

Car, quoi qu'en pensent les Boches, on n'oubliera plus jamais les infamies et les horreurs dont ils se sont rendus coupables en cette guerre atroce.

On a bien oublié après la guerre de 1870-71, il est vrai, et c'est sans doute ce précédent qui tranquillise aujourd'hui

les bandits d'outre-Rhin. Mais les temps sont changés. Et au surplus, les Boches sont allés cette fois si loin dans la voie de la scélératesse et de l'ignominie qu'ils ont eux-mêmes creusé entre l'Allemagne et les autres nations un fossé infranchissable.

Les Boches se sont révélés à nous dans toute leur abjection. Ils ont mis leur vilaine âme à nu. C'en est fini pour toujours entre ces monstres tout, à la fois horribles et répugnants et les honnêtes gens de tous les pays civilisés.

Il y a eu dans l'histoire des guerres loyales à l'issue desquelles les adversaires de la veille pouvaient échanger entre eux le salut qui se doit entre combattants chevaleresques et parfois même devenir des amis ou des alliés du lendemain. Mais la guerre actuelle, telle que les hordes germaniques ont voulu la faire, ne saurait entrer dans le cadre de ces nobles luttes. Les Boches ne font pas la guerre en soldats ; ils se sont rués sauvagement à la manière des bandes d'apaches et ils se conduisent de plus en plus selon les tristes procédés en usage parmi les apaches. Ce n'est pas en manière de plaisanterie, mais comme un hommage à la vérité, que l'on a donné à leur empereur, chef suprême des armées allemandes, le surnom de Kaiser Bonnot. Et l'on télégraphiait hier des États-Unis que certains journaux « comparent l'empire germanique à la Main Noire et disent que ses procédés rappellent ceux de Jack l'Éventreur ».

Les nations qui luttent en ce moment contre l'Allemagne ne luttent pas contre des soldats mais contre des bandits. Elles ne repoussent pas une invasion militaire mais une agression criminelle. Et c'est cela qui donne à la guerre misérablement déchaînée à travers l'Europe par l'âme éperdue de cupidité et par les ambitions aspirées de l'Allemagne son caractère spécial, sans précédent et sans exemple dans l'histoire.

Voilà, n'en déplaise aux Boches, ce que nous n'oublierons jamais.

Les crimes commis par l'Allemagne contre la civilisation et contre l'humanité sont des crimes de droit commun, et ce sera donc justice de traiter ceux qui s'en sont rendus coupables comme des malfaiteurs de droit commun.

Pour l'heure, ces coupables ne peuvent être condamnés que par contumace, ainsi qu'il vient d'en être fait pour les auteurs du torpillage du Lusitania. Mais les condamnés par contumace ne se soustraient pas éternellement à la responsabilité de leurs crimes. Et nous avons confiance qu'un jour s'ouvrira l'heure de la justice, qui sera pour eux l'heure de l'expiation.

CAMILLE FERDY.

284^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons maintenu tous nos gains, sauf devant Loos, où une contre-attaque de nuit nous a repris une partie du terrain repris dans la journée.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

Le Problème de l'Adriatique

L'Adriatique, cornée de terres qui appartenait à l'Italie, à l'Autriche-Hongrie, au Monténégro, à l'Albanie, à la Grèce, autre en ce moment les yeux attentifs à deviner la carte nouvelle que tracera la victoire des alliés.

Quelle attribution sera faite de ces rives de l'Adriatique nées en des eaux verdoyantes qui se font si différencier de la Méditerranée, implacablement bleue ?

C'est une question extrêmement complexe, pour le règlement de laquelle les diplomates devront employer toute leur science et toute leur sagesse. A côté des droits historiques que chaque nation peut faire valoir, il existe une concurrence de races entre Latins et Slaves. Si, par exemple, les Romains s'établirent d'abord en Illyrie, appelés par les colonies grecques dont les richesses étaient menacées par les autochtones ; s'ils y importèrent leur langue et y organisèrent leur domination ; si, plus tard et après les invasions des Goths, des Vandales et des Huns, la puissante République de Venise exploita en maîtrise les forêts et les salines des côtes, d'autre part de nombreuses tribus slaves s'installèrent de bonne heure sur les plateaux montagneux ; y firent souche. C'est pourquoi Serbes et Croates considèrent une partie de l'Illyrie comme le pays de leurs ancêtres. S'accordent d'ailleurs, avec les Italiens pour attribuer à la mainmise des empereurs d'Autriche sur cette contrée, le caractère d'une aventure et peuvent facilement démontrer que les populations illyriennes n'ont rien de germanique.

Du canal d'Otrante, qui la termine au Sud, entre le talon de la botte de l'Italie et l'île grecque de Corfou, jusqu'au fond du golfe où, tout au Nord, Trieste est blottie, l'Adriatique s'étend sur une longueur de 835 kilomètres.

Un abord facile depuis le Sud jusqu'à Ravenne, les côtes de l'Italie ou s'échelonnent tout petits fleuves, des torrents plutôt, offrent quelques ports : Brindisi, Bari, Ancone, Rimini, d'autres encore, moins importants. Puis, au nord de Ravenne, commence le vaste delta du Po, dont les terres rapportées font peu à peu reculer la mer. Les lagunes voisines, celles de l'admirable Venise, tendent, sous cet afflux, à se combler. Dans cette région, l'Adriatique, à proximité des plages, n'a point de profondeur, elle qui, en face de l'Albanie, cache des abîmes de plus de douze cents mètres.

Venise et Trieste

Venise, avec ses 158.000 habitants, ses palais et ses maisons bâties sur cent vingt-deux petites îles, son commerce, ses incessants visiteurs, sa beauté et sa gloire, demeure, on le sait, la « reine de l'Adriatique », comme jadis son doge en était l'époux. Ce mariage du doge et de la mer, institué en 1177 par le pape Alexandre III, prêtait chaque année à une magnifique cérémonie : du haut de la galère Bucentaure, le doge jetait à l'Adriatique un anneau d'or en signe d'alliance et aussi de domination.

Dans le golfe de Venise affluent l'Adige, qui vient du Trentin, la Piave, et, plus au Nord, c'est la frontière qui, pour peu de temps encore, limite le territoire de l'Italie et la sépare des possessions de l'Autriche-Hongrie.

Trieste (en allemand Triest, en italien Trieste), et cette dernière appellation va devenir la bonne) compte plus de 232.000 habitants. C'est le meilleur port de toute l'Adriatique. Par lui, l'Autriche communique par la mer avec le monde entier. Les Italiens revendiquent Trieste, parce que les Triestins sont leurs frères de race, et les Triestins aspirent à l'heure ou, débarrassés de la manivellane

LA GUERRE

La Bataille de Lens fut une grande victoire

Le bombardement des Dardanelles se poursuit vigoureusement. Les Russes débarquent des troupes en Turquie.

Londres, 12 Mai.
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de 1^{re} classe de l'ordre des Saints Michel-et-Georges.
L'attaché naval français, le capitaine de Sakn-Stein est nommé compagnon de 3^e classe de l'ordre du Bain.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Mai.

Tout va bien, ce matin, de voir un des blessés de nos combats autour de Notre-Dame-de-Lorette, évacué sur Paris. Il était émerveillé de l'entraide de la jeune classe qui, à peine arrivée sur le front et n'ayant ni torpilles ni charge, a fait une furie diabolique, excitant l'enthousiasme admiration des vétérans.

Nos progrès, que le communiqué officiel expose en détail, sont extrêmement intéressants et pourraient avoir, un de ces jours prochains, un épilogue heureux. Les journaux allemands qui le tiennent en des phrases entortillées y voient le commencement de la grande offensive et annoncent celle-ci avec des manchettes énormes ; ils imaginent que nos armées cherchent à favoriser les Russes en empêchant les Allemands du front occidental d'envoyer des renforts à leur troupes en Autriche.

De ce côté, il semble qu'après dix jours de combats acharnés, une accalmie se produise. Les Austro-Allemands semblent exténués à la suite de l'effort qu'ils ont dû faire pour refouler les Russes. Si ceux-ci sont en état de reprendre l'offensive (mais nous n'avons à cet égard aucun élément d'appréciation), ils pourraient simplement gêner l'ennemi.

Nous n'allons pas nous inquiéter de l'avance en Courlande des Allemands ; ils ont de meilleures raisons que nous pour être renseignés à cet égard.

MARIUS RICHARD.

La Bataille de Flandres

Communiqué du maréchal French

Londres, 12 Mai.

A Fesd d'Ypres, dans le nord, la route de Menin, les Allemands ont livré, au matin, une nouvelle attaque. Malgré un très violent bombardement de nos tranchées et l'emploi de gaz asphyxiants pour protéger l'attaque, l'ennemi a échoué ; nos shrapnells ont fauché littéralement l'ennemi qui s'avancait en rangs serrés, et nous lui avons infligé de graves pertes.

Des unités d'artillerie ont été engagées sur la plupart du front.

A Notre-Dame-de-Lorette

Paris, 12 Mai.

Un sous-officier, auquel un journaliste a demandé son avis sur la violence de l'offensive des troupes françaises dans le Nord, a déclaré :

« Je ne sais, naturellement, pas quel but poursuit exactement le général en chef. Si je le savais, je ne le dirais pas. Mais ce que je puis affirmer, c'est que les communiqués donnés depuis deux jours sont très modestes. Il y a, en tous cas, une chose qu'on peut dire : c'est que si les Allemands ont perdu 3.000 prisonniers, nous leur avons tué au moins trois fois plus de monde. Et vous me croirez si vous voulez, ajouta-t-il, pas un homme de ceux qui ont combattu avec l'ennemi sur Notre-Dame-de-Lorette n'a trouvé que c'était trop. Ces gens-là ont supprimé chez nous toute pitié ».

Les bandits implorant pitié

Paris, 12 Mai.

Le collaborateur d'un journal parisien a vu et a interrogé quelques blessés qui participent aux derniers combats dans le Nord. L'un d'eux disait, à propos des 3.000 prisonniers qu'on a faits : « — Savez-vous qu'ils ne disent plus : Kamarades ! quand on les tient et qu'ils sont obligés de se rendre ? Ils se mettent à genoux, les yeux et les mains levés, et ils disent : Pitié ! Pitié ! Pitié ! Ils ont donné l'exemple. Ah ! dame, il est vrai que nous n'avons plus devant nous les mêmes officiers qu'au début. Ils sont morts ! »

Les Allemands se fortifient dans Lille

Londres, 12 Mai.

Le correspondant du Daily Chronicle, dans le Nord de la France, télégraphie à propos de la construction de leurs lignes de retranchements autour de Lille : Les alliés devront traverser des cercles successifs de fortifications avant de pénétrer dans la ville.

Un nouvel ennemi sur l'Yser

Paris, 12 Mai.

Le Télégramme de La Haye dit qu'une nouvelle armée est apparue sur l'Yser, un ennemi qui montre moins de pitié et de considérations pour les prisonniers que les Allemands eux-mêmes : ce sont les rats. Depuis que l'eau commence à se retirer sur certains points du terrain inondé, la région de l'Yser est littéralement infestée de rats. Les Allemands, aussi bien que les Belges, en souffrent ; les rats envahissent les tranchées. Pour chaque bête tuée, il en vient dix ; en plein jour, les bêtes affamées s'attaquent aux soldats, à leur sac, à leurs souliers, à leur pain.

L'état sanitaire de l'armée belge

La Haye, 12 Mai.

Dans le Télégramme du 20 avril a paru une information de Calais représentant l'état sanitaire de l'armée belge sous un jour très sombre, et signalant l'apparition de maladies, parmi lesquelles de nombreux cas d'affection des oreilles, de bronchites, de laryngites, etc. Le correspondant relevait en même temps la prédominance considérable de l'élément flamand sur l'élément wallon dans les hôpitaux, comme d'ailleurs dans l'armée belge elle-même.

Le service de santé de l'armée belge déclare à ce propos :

« La bonne foi du correspondant du Télégramme a été certainement surprise. L'état sanitaire de l'armée belge est excellent et n'a jamais été meilleur. Le nombre des maladies saisonnières est descendu à un minimum rarement atteint, même en temps de paix ; quant aux maladies infectieuses, principalement la fièvre typhoïde, elle a, comme le constate le correspondant, presque entièrement disparu grâce aux mesures de précautions prises, parmi lesquelles il faut compter en toute première ligne la vaccination antityphoïde des troupes. Le nombre de cas de fièvre typhoïde a été minime et, contrairement à ce que dit le correspondant du Télégramme, la mortalité a été plutôt inférieure à la moyenne. »

Quant à la prédominance des Flamands sur les Wallons dans l'armée, et par conséquent dans les hôpitaux, elle est vraiment peu sensible. Le nombre des uns et des autres est en rapport avec le chiffre de la population des deux races. Nous n'aurions pas relevé l'information du Télégramme s'il ne s'agissait d'un journal qui nous a toujours témoigné une grande sympathie et dont les informations sur l'armée ont, par suite, la plus grande autorité. »

La victoire française autour de Lens

Londres, 12 Mai.

Le correspondant spécial du Daily Chronicle à Amiens envoie des détails sur l'avance magnifique des Français dans la direction de Lens, où les Allemands ont été refoulés d'environ 5 kilomètres.

Les Allemands, dit le correspondant, ont subi une défaite réelle devant Lens, et leurs pertes sont estimées à 15.000 hommes. Les troupes françaises de la classe 1915 ont pris part à cette victoire. La plupart d'entre elles n'avaient jamais vu le feu, mais elles se sont comportées très vaillamment, et ce fut grâce à ces jeunes gens et aux zouaves que nous pûmes prendre tant de canons abandonnés par les Allemands dans leur fuite précipitée.

Les officiers français ont eu du mal à les retenir. La manière dont ils effectuèrent leur charge à la baïonnette souleva l'admiration de leurs amis.

Londres, 12 Mai.

Les journaux anglais soulignent l'importance de la bataille qui se poursuit de Lombardzyka aux plaines d'Arras.

L'endurance de nos soldats, dit le Daily Mail, et le courage héroïque dont ils ont fait preuve sur le sommet d'Arras, contre la grande concentration allemande ont servi les Français à remporter une victoire éclatante, et bientôt peut-être décisive, vers Lens et au sud de la Bassée. La première attaque des Français n'a été que le prologue de plus grandes choses déjà presque accomplies et de la reconquête de quelques-unes de leurs jolies villes. Une victoire tout aussi importante pour eux a été la reprise de quelques-unes de leurs mines de charbon, près de Lens. Dans tous les combats, les Français ont montré qu'ils possèdent vraiment le génie de l'offensive.

Le correspondant du Times écrit que la bataille entre Arras et Ypres a le caractère d'une offensive plus crue et plus heureuse que l'offensive de Neuve-Chapelle.

La Goujaterie du Kaiser

Bâle, 12 Mai.

On mande de Berlin : Sur la demande du kaiser, M. Bolaffi, ambassadeur d'Italie s'est rendu au Palais impérial conférer avec l'empereur. Au cours de l'entretien, le kaiser employa parait-il des expressions peu usitées d'ordinaire dans les conversations diplomatiques, et pour bien marquer son mécontentement de l'orientation politique prise par l'Italie, il congédia l'ambassadeur sans lui servir de la main.

Un peu plus tard, le kaiser ayant paru regretter son attitude, fit prier M. Bolaffi de revenir au Palais, mais ce dernier fit savoir qu'il était indisposé.

Les cercles diplomatiques commentent vivement cet incident qui montre sous son véritable jour les rapports italo-allemands.

L'Action russe

Pétrograde, 12 Mai.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Après une série de collisions d'avant-gardes, qui ont réussi, nos troupes, le 10 mai, ont approché de la ville de Chavil, occupée par l'ennemi, où un combat s'est engagé. Dans la même région notre cavalerie, sur un large front, a pressé la cavalerie ennemi et a fait de nombreux prisonniers.

Sur le reste du front, jusqu'aux limites de la Galicie, on signale une accalmie générale.

Sur le front entre la Vistule et les Karpathes, l'ennemi poursuit ses attaques. Au cours de la soirée du 9 mai, dans le secteur principal, le combat dans la région de Stryscheff-Brzochof tendait à créer une situation défavorable ; cependant une attaque impétueuse de notre réserve sur le secteur Beskoiarmitch contre l'aile de l'ennemi, qui cherchait à rompre notre front, a arrêté la poussée des allemands et entravé le commencement de développement de leurs succès, ce qui permit à nos troupes dans le secteur menacé, de se replier tranquillement sur leurs positions.

La vaillante 48^e division, qui le 7 mai, était déjà sortie d'une situation très difficile, a opéré également le 9 mai son

PROPOS DE GUERRE

Leurs regrets

Les Allemands disent comme Néron : « Qu'ils m'aissent, pourvu qu'ils me craignent ». De sorte qu'ils se fichent du tollé universel qu'a soulevé leur dernier crime.

Il ne s'en fichent pourtant pas au point de négliger aussi l'opinion américaine qui est extrêmement montée contre eux ; et par là bouche de son ministre à Washington, l'Allemagne fait des excuses au gouvernement de l'Union. Il a exprimé « ses regrets et sa sympathie pour la mort des Américains qui se trouvaient sur le Lusitania ».

Et avec cela ils se figurent être quittes. Il faut avouer que ces gens-là, comme dit Gervache, « n'ont pas la bouche amère » ; ils coulent un paquebot marchand, tuent des centaines d'êtres inoffensifs, et puis : « Pardonnez-moi, excusez-moi, et croyez à notre sympathie. » Si avec cela les Américains ne sont pas satisfaits, c'est qu'ils sont difficiles.

Comme toujours, ils ont combiné un système de dénis. C'est la faute à l'Angleterre et à la Lusitania a été torpillée. Le navire était considéré comme croiseur auxiliaire, et il avait, sans doute, embarqué du matériel de guerre. Comme c'est vraisemblable ! Du matériel de guerre sur un paquebot de luxe portant 2.000 passagers... En tous cas, ils pouvaient à un paquebot marchand, visitant le navire, mais ils l'ont torpillé sur une hypothèse.

« Il va sans dire, écrit l'hypocrite Gazette de Cologne, que l'Allemagne regrette le nombre des victimes. » Tu parles, Charles ! Ils regrettent tellement, ces gens-là, que les victimes du Lusitania ne sont pas encore enterrées qu'ils annoncent qu'il ferait subir le même sort au Transylvania et à ses frères.

Nous serions, en effet, bien bêtes de croire que nos bâtements vont arrêter ces lous. Maintenant qu'ils sont entrés dans l'illégalité, ils ne peuvent qu'y patager. Les alliés savent qu'ils ne perdront rien pour attendre ; quant aux Américains, ils détiennent dans leurs mains assez de bateaux boches pour en couler un chaque fois que leurs nationaux paient de leur vie le banditisme de la sous-marine boche.

Tout est désormais permis avec des gens qui, selon le mot d'un de nos confrères suisses, « font sauter toutes les notions du Code pénal comme un simple paquebot ».

ANDRÉ NEGIS.

La Croix d'Or

On s'occupe en Suisse des moyens de préserver en temps de guerre les monuments historiques. Nous lisons dans le Journal de Genève :

« A la suite de la conférence faite le 30 avril sur le sujet, le professeur Ferdinand Vetter, de Berne, les propositions suivantes, amendées par le professeur Paul Montaudou, de Genève, président de l'association pour la sauvegarde du droit des gens, ont été faites aux applaudissements de l'assemblée. »

« Les monuments historiques, à considérer de la guerre sur terre, convenu à La Haye 1907, art. 27.

Dans les sièges et bombardements, toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour épargner les édifices consacrés aux cultes, aux arts, aux sciences... Les monuments historiques... à considérer de la guerre sur terre, convenu à La Haye 1907, art. 27.

Lire à la 4^e page SOLDATS DE FRANCE



Vingt-sept survivants du Léon-Gambetta, vêtus des uniformes de matelots italiens qu'on leur a donnés, et quatre des officiers de la marine italienne qui les ont sauvés.

Phot. Cazalat, d'après l'illustration.

Le « Normand » échappé à un sous-marin allemand

M. Méric, commandant du vapeur Normand, des Messageries Maritimes, arrivé à Londres...

Les Débitants de Boissons et la Prohibition de l'Absinthe

Au cours de la réunion organisée sous les auspices de la Ligue pour la Défense de l'Industrie du Commerce des Boissons de Gros et de détail du Sud-Est de la France...

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Pour la « Journée Française »

La Fédération des Amicales de France a demandé au personnel enseignant de vouloir bien apporter le concours le plus élevé à l'organisation de la « Journée Française »...

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 mai, sera effectué le vendredi 14 mai, de 9 heures à 16 heures...

Les soldats blessés en promenade

L'hôpital du Grand Lyocé a fourni hier le contingent des soldats pour la promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence...

privé de son gagne-pain sans compensation équivalente. Les débitants présents à la réunion s'engagent, en outre, à observer la plus stricte discipline et à se conformer à la ligne de conduite qui leur sera tracée...

L'Italie fut déjà menacée d'un envahissement austro-allemand

La victoire de la Marne détourna la menace. Paris, 12 Mai. L'Italie fut menacée d'un envahissement par les troupes austro-allemandes. La victoire de la Marne détourna la menace allemande...

La seconde, entre Carency et Ablain, a été également repoussée. Une troisième, partant d'Ablain, a aussi complètement échoué.

Paris, 12 Mai. Les combats au nord d'Arras ont continué avec une extrême violence au cours de la nuit de mardi à mercredi. L'ennemi, renforcé, a prononcé plusieurs contre-attaques qui ne lui ont donné aucun résultat.

Nous avons enlevé une nouvelle partie du village, et nous y avons fait 400 prisonniers.

Paris, 12 Mai. De chaque maison crénelée, de chaque cave organisée en tranchée couverte, l'ennemi tirait sur nos hommes. On conquiert cependant, maison par maison, la moitié du village...

Le terrain. On a souvent parlé de Carency dans les comptes rendus des derniers mois.

Paris, 12 Mai. Les combats qui se sont livrés depuis dimanche au nord d'Arras ont valu aux troupes françaises un succès particulièrement brillant. L'ensemble de nos attaques entre Loos et Neuville-Saint-Vaast a fait tomber nos mains plus de 30.000 hommes...

La Conquête des Ouvrages blancs

Paris, 12 Mai. Pendant ce temps, plus au nord, l'attaque, partie de plus loin, faisait un bond en avant plus important encore. Elle ne rencontra pas sur sa route de villages, mais débouchant du bois de Berthouval, elle avait en face d'elle, d'abord une masse de bastions et de tranchées que nos troupes appelèrent des « ouvrages blancs »...

La route de Béthune et la Falaise

Paris, 12 Mai. Voici la route de Béthune. Nouveau bond. Les bataillons de nos escadrons, en avant à l'est et derrière eux, les autres arrivant, tantôt en escouade, tantôt en peloton, se précipitent sur l'ennemi qui se défend avec une vaillance digne de sa réputation.

La route de Béthune et la Falaise

Paris, 12 Mai. Les bataillons de nos escadrons, en avant à l'est et derrière eux, les autres arrivant, tantôt en escouade, tantôt en peloton, se précipitent sur l'ennemi qui se défend avec une vaillance digne de sa réputation.

La prise de la Targette

Paris, 12 Mai. L'attaque sur la Targette, menée par une division voisine du corps d'armée citée à l'ordre de l'armée, a été conduite avec une audace remarquable et un succès complet. L'ennemi a été complètement détruit, et les troupes françaises ont fait prisonniers plus de 1.500 hommes.

Le général Leman reste prisonnier

Paris, 12 Mai. On a de bonnes nouvelles de l'ancien général Leman, défenseur de Liège, prisonnier de guerre en Allemagne. On confirme que le général Leman n'a pas été compris dans un échange de prisonniers, parce qu'il a énergiquement refusé de prendre l'engagement de ne plus porter les armes contre l'Allemagne au cas où il pourrait rejoindre l'armée belge.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Mai. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Les combats au nord d'Arras ont continué avec une extrême violence au cours de la nuit de mardi à mercredi.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Paris, 12 Mai. Les combats au nord d'Arras ont continué avec une extrême violence au cours de la nuit de mardi à mercredi. L'ennemi, renforcé, a prononcé plusieurs contre-attaques qui ne lui ont donné aucun résultat.

Nous avons enlevé une nouvelle partie du village, et nous y avons fait 400 prisonniers.

Paris, 12 Mai. De chaque maison crénelée, de chaque cave organisée en tranchée couverte, l'ennemi tirait sur nos hommes. On conquiert cependant, maison par maison, la moitié du village...

Le terrain. On a souvent parlé de Carency dans les comptes rendus des derniers mois.

Paris, 12 Mai. Les combats qui se sont livrés depuis dimanche au nord d'Arras ont valu aux troupes françaises un succès particulièrement brillant. L'ensemble de nos attaques entre Loos et Neuville-Saint-Vaast a fait tomber nos mains plus de 30.000 hommes...

La Conquête des Ouvrages blancs

Paris, 12 Mai. Pendant ce temps, plus au nord, l'attaque, partie de plus loin, faisait un bond en avant plus important encore. Elle ne rencontra pas sur sa route de villages, mais débouchant du bois de Berthouval, elle avait en face d'elle, d'abord une masse de bastions et de tranchées que nos troupes appelèrent des « ouvrages blancs »...

La route de Béthune et la Falaise

Paris, 12 Mai. Voici la route de Béthune. Nouveau bond. Les bataillons de nos escadrons, en avant à l'est et derrière eux, les autres arrivant, tantôt en escouade, tantôt en peloton, se précipitent sur l'ennemi qui se défend avec une vaillance digne de sa réputation.

La route de Béthune et la Falaise

Paris, 12 Mai. Les bataillons de nos escadrons, en avant à l'est et derrière eux, les autres arrivant, tantôt en escouade, tantôt en peloton, se précipitent sur l'ennemi qui se défend avec une vaillance digne de sa réputation.

La prise de la Targette

Paris, 12 Mai. L'attaque sur la Targette, menée par une division voisine du corps d'armée citée à l'ordre de l'armée, a été conduite avec une audace remarquable et un succès complet. L'ennemi a été complètement détruit, et les troupes françaises ont fait prisonniers plus de 1.500 hommes.

Le général Leman reste prisonnier

Paris, 12 Mai. On a de bonnes nouvelles de l'ancien général Leman, défenseur de Liège, prisonnier de guerre en Allemagne. On confirme que le général Leman n'a pas été compris dans un échange de prisonniers, parce qu'il a énergiquement refusé de prendre l'engagement de ne plus porter les armes contre l'Allemagne au cas où il pourrait rejoindre l'armée belge.

liant aux positions nouvelles des troupes parties du bois de Berthouval. Comme sur les autres points du secteur, nous ramassons des prisonniers, plus de 500, et un nombre matériel, plusieurs canons-revolvers et une trentaine de mitrailleuses.

La physionomie de la journée

Telle fut dans le secteur Carency-Neuville la journée du dimanche 9 mai. On ne peut encore donner de détails des actes d'héroïsme qui l'ont marquée, mais les résultats acquis sont la preuve en témoignage d'une parfaite liaison des armes, une préparation d'artillerie supérieure à celle de l'ennemi, et surtout un élan incomparable de l'infanterie, le courage et l'abnégation d'hommes de tous âges, déclinés par des chefs dont beaucoup sont malheureusement tombés.

Le Conseil des Ministres

Bâle, 12 Mai. On mande de Rome : Le « Secolo » dit que le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à dix heures. Tous les ministres étaient présents. Une grande importance est attribuée à cette réunion.

Les dernières concessions de l'Autriche

Rome, 12 Mai. Le Conseil des ministres s'est réuni de 10 heures à 12 heures 30. Tous les ministres étaient présents. Le communiqué publié après le Conseil n'a trait qu'à quelques délibérations d'un caractère ordinaire.

L'échec du raid allemand

Pétrograde, 12 Mai. A la suite de l'échec des Allemands dans la direction de Mikau et de Rossteyn, la situation stratégique commence à se préciser dans la région de Chabli.

L'attaque des Dardanelles

Paris, 12 Mai. Les récompenses à l'armée navale. Ont été inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, les officiers ci-après qui se sont particulièrement distingués lors des combats livrés dans les Dardanelles :

Le Torpillage du « Lusitania »

Les manifestations anti-allemandes en Angleterre. Londres, 12 Mai. La destruction du « Lusitania » a en pour effet de créer en Angleterre une antipathie profonde pour tout ce qui est allemand.

AVIS DE DECES

M. Réginiès ; M. Félicie Réginiès ; M. Jean-André Sebastiani ; M. François Sebastiani et sa famille ; M. Dominique Sebastiani ; M. Ange Sebastiani ; M. Paul Sebastiani et sa famille ; M. Guérin Arthur et sa famille ; MM. François et Augustin Piazzali et leur famille ont le douleur de faire part du décès de M. REGINIÈS, leur épouse, mère, tante et cousine, décédée à l'âge de 42 ans.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Constant Roux ; M. et M^{me} Paul Alleva, née Roux ; M. et M^{me} Pascal Roux et leur fille ; M. et M^{me} Fernand Rappelin, née Roux ; M. Marcel Roman ; M. veuve Pons, née Roux ; les familles Philin, Deissol, Zan, Pons, Alzai, Blanc, Dalmas, Mathéaud, Dechenaud, Ribino, Roman, Rappelin ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve PAUL ROUX, leur mère, grand-mère, sœur, tante et alliée, décédée à l'âge de 72 ans, munie des Sacraments de l'Eglise, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 2 heures, rue du Marché, 15 (quartier d'Arènes).

AVIS DE DECES

Le Conseil d'Administration de l'Association Amicale des Philanthropes des Agents de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille MM. les sociétaires du décès de leur camarade REYNAUD Marius-Henri, mort au champ d'honneur.

M. Roosevelt vient interdire tout commerce avec l'Allemagne

Syracuse (Etats-Unis), 12 Mai. M. Roosevelt a demandé qu'une loi soit votée interdisant tout commerce avec l'Allemagne. Il dit que les Etats-Unis pourraient interdire, en

vingt-quatre heures, tout commerce avec l'Allemagne et encourager le négoce de toutes marchandises avec la France, la Grande-Bretagne et le reste du monde civilisé, en empêchant ainsi les munitions de parvenir à ceux qui s'en servent pour massacrer les femmes et les enfants et les non-combattants.

Le corps de M. Vanderbilt est retrouvé

Londres, 12 Mai. Le corps de M. Vanderbilt a été retrouvé et dirigé sur Queenstown. On sait qu'une récompense très élevée était promise à celui qui retrouverait le corps du riche américain.

L'Italie et la Guerre

Bâle, 12 Mai. On mande de Rome : Le « Secolo » dit que le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à dix heures. Tous les ministres étaient présents. Une grande importance est attribuée à cette réunion.

Les dernières concessions de l'Autriche

Rome, 12 Mai. Le Conseil des ministres s'est réuni de 10 heures à 12 heures 30. Tous les ministres étaient présents. Le communiqué publié après le Conseil n'a trait qu'à quelques délibérations d'un caractère ordinaire.

L'échec du raid allemand

Pétrograde, 12 Mai. A la suite de l'échec des Allemands dans la direction de Mikau et de Rossteyn, la situation stratégique commence à se préciser dans la région de Chabli.

L'attaque des Dardanelles

Paris, 12 Mai. Les récompenses à l'armée navale. Ont été inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, les officiers ci-après qui se sont particulièrement distingués lors des combats livrés dans les Dardanelles :

Le Torpillage du « Lusitania »

Les manifestations anti-allemandes en Angleterre. Londres, 12 Mai. La destruction du « Lusitania » a en pour effet de créer en Angleterre une antipathie profonde pour tout ce qui est allemand.

AVIS DE DECES

M. Réginiès ; M. Félicie Réginiès ; M. Jean-André Sebastiani ; M. François Sebastiani et sa famille ; M. Dominique Sebastiani ; M. Ange Sebastiani ; M. Paul Sebastiani et sa famille ; M. Guérin Arthur et sa famille ; MM. François et Augustin Piazzali et leur famille ont le douleur de faire part du décès de M. REGINIÈS, leur épouse, mère, tante et cousine, décédée à l'âge de 42 ans.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Constant Roux ; M. et M^{me} Paul Alleva, née Roux ; M. et M^{me} Pascal Roux et leur fille ; M. et M^{me} Fernand Rappelin, née Roux ; M. Marcel Roman ; M. veuve Pons, née Roux ; les familles Philin, Deissol, Zan, Pons, Alzai, Blanc, Dalmas, Mathéaud, Dechenaud, Ribino, Roman, Rappelin ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve PAUL ROUX, leur mère, grand-mère, sœur, tante et alliée, décédée à l'âge de 72 ans, munie des Sacraments de l'Eglise, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 2 heures, rue du Marché, 15 (quartier d'Arènes).

AVIS DE DECES

Le Conseil d'Administration de l'Association Amicale des Philanthropes des Agents de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille MM. les sociétaires du décès de leur camarade REYNAUD Marius-Henri, mort au champ d'honneur.

M. Roosevelt vient interdire tout commerce avec l'Allemagne

Syracuse (Etats-Unis), 12 Mai. M. Roosevelt a demandé qu'une loi soit votée interdisant tout commerce avec l'Allemagne. Il dit que les Etats-Unis pourraient interdire, en

